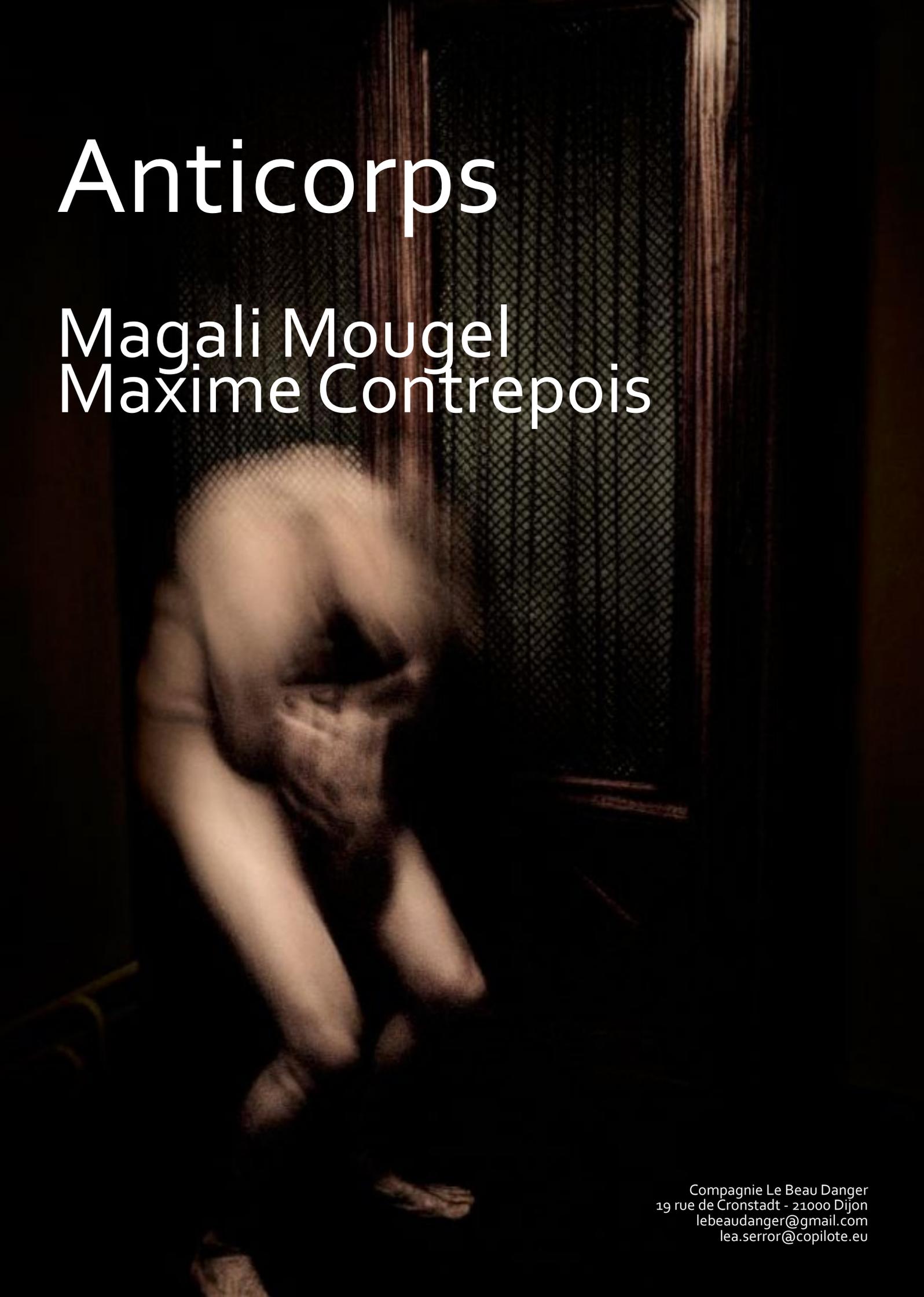


# Anticorps



Magali Mougel  
Maxime Contrepois

# Anticorps

Mise en scène Maxime Contrepois  
Commande d'écriture à Magali Mougel  
Création novembre 2016

**Avec** Dan Artus, Adeline Guillot, Judith Morisseau et Jules Sagot  
**Scénographie** Margaux Nessi **Création lumière** Diane Guérin **Création sonore**  
Baptiste Chatel **Création vidéo** Thomas Rathier **Régie générale** Félix Dhénin  
**Production / Diffusion** Léa Serror - Copilote

**Ce projet est construit dans le cadre** de l'aide au compagnonnage du ministère de la Culture et de la Communication – DGCA, en collaboration avec Jean-François Sivadier et la compagnie Italienne avec Orchestre.

**Coproduction** Théâtre National de Bretagne / Rennes , CNDC-Théâtre Ouvert (avec le soutien de la Région Ile-de-France), Comédie de Caen - Centre Dramatique National, Comédie de Reims et Copilote.

**Avec le soutien** de la SPEDIDAM. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

**Accueil en résidence** dans le cadre de l'Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre à Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, à L'Aire Libre en partenariat avec le Théâtre National de Bretagne / Rennes et à Confluences.

La création de cette œuvre bénéficie du Prix Jeunes Talents Côte-d'Or - Création Contemporaine et donc à ce titre d'une aide du Conseil Départemental.

## CALENDRIER :

**Janvier-mai 2016** : Écriture Magali Mougel

**20 au 24 juin 2016** : Travail à la table / Théâtre Ouvert, Paris (75)

**25 au 1er juillet 2016** : Travail à la table / Confluences, Paris (75)

**15 au 17 septembre 2016** : Résidence d'écriture / ABC, Dijon (21)

**26 septembre au 8 octobre 2016** : Répétitions avec technique / Le Colombier , Bagnolet (93)

**10 au 17 octobre 2016** : Résidence avec technique / Théâtre Ouvert, Paris (75)

**18 au 22 octobre 2016** : Sortie de résidence / Théâtre Ouvert , Paris (75)

**24 octobre au 8 novembre** : Résidence de création / L'Air Libre - TNB, Rennes (35)

**8 au 12 novembre 2016** : **Création / Festival Mettre en scène TNB - Air Libre, Rennes (35)**

**11 janvier 2017** : Théâtre des Feuillants / ABC, Dijon (21)

**24 au 29 janvier 2017** : Le Colombier, Bagnolet (93) - *relâche le 26*

**8 au 10 février 2017** : Festival Ecritures Partagées / Comédie de Caen - CDN (14)

**Spectacle disponible en tournée pour la saison 2017-2018.**

*Je réclame en toutes choses : de la vie, et tout simplement que cela existe. La question de savoir si c'est beau ou si c'est laid ne se pose pas. Le sentiment que l'œuvre créée est pleine de vie, prime sur toute autre considération, c'est l'unique critère en matière d'art.*

**GEORGES BÜCHNER**

# Traquer les strates de lumière

Traquer l'irruption de la vie dans l'ordre des convenances, chercher la vérité fragile des gestes, découvrir des vérités cachées, rendre visible ce qui est précisément visible, faire apparaître ce qui est si proche, si immédiat que nous ne le discernons pas, faire voir ce que nous voyons. Percevoir une réalité, s'y inscrire, la pervertir par sa présence jusqu'à la réinventer : ne pas renoncer à la vie alors même qu'on la documente.

Le théâtre que je cherche à produire procède d'un double mouvement : il tire ses réactions de la vie et prend position par rapport à elle. Il doit se nourrir de l'instant, vivre de l'enthousiasme et procurer du plaisir. Il naît des circonstances présentes, s'enracine dans la vie quotidienne et tente de mettre en jeu des textes, de mettre en relation des formes qui font exister le théâtre comme un lieu politique.

Après avoir mis en scène *Erwin Motor, Dévotion* de Magali Mougel, je poursuis avec elle mon envie de radiographier les mécanismes qui broient les relations entre les êtres, qui nous poussent à rester à la surface du monde, à vouloir cacher l'obscène, à s'accommoder des scandales, à accepter les brutalités, les inégalités, les injustices ; donc à les favoriser. Au fond, ce qui me tient, c'est d'inventer des espaces à l'intérieur desquels on puisse explorer cette question politique essentielle : comment s'emparer de son destin ?



# Compagnonnage avec Magali Mougel

Le texte autour duquel va s'articuler mon prochain projet sera un inédit de Magali Mougel ; une écriture née d'images et de thématiques qui ne me quittent pas et de préoccupations que nous avons en commun. *Anticorps* concrétisera notre compagnonnage entamé avec *Erwin Motor, Dévotion* il y a maintenant deux ans. Contrairement à *Erwin Motor, Dévotion* que j'ai découvert avant qu'il ne soit publié mais qui existait comme forme close et non plus à retravailler, nous souhaiterions cette fois co-opérer. Nous travaillerons la partition à quatre mains. Il ne s'agira pas pour Magali Mougel de livrer un texte écrit en solitude mais bien d'un travail de concert où nous passerons plusieurs mois - dans un premier temps elle et moi puis ensuite avec l'équipe qui nous accompagnera en répétitions - à modeler la forme et la dramaturgie qui puissent faire advenir mes envies scéniques.

## Une rencontre fondamentale

Le choix de mettre en scène *Erwin Motor, Dévotion* de Magali Mougel a été l'acte fondateur de ma compagnie. Il est des écritures qui nous accompagnent, au théâtre et dans la vie. Les textes de Magali sont de ceux qui m'habitent et que je rouvre régulièrement pour tenir le cap de mon existence. Et puis je crois qu'il y a des écritures avec lesquelles on fait corps, des écritures qui nous parlent, qui semblent cohabiter idéalement avec notre imaginaire.

# Langue et vertus scéniques de l'œuvre de Magali Mougel

Ce qui saisit d'abord chez Magali Mougel, c'est la poésie de la langue, le rythme qu'elle imprime, les images violentes qu'elle déclenche. Une sensation qui ne se perd jamais sous l'infinité des re-lectures. La violence n'est pas un simple décor, elle est l'expression et la projection d'une autre violence, intime, celle qui agite le cœur et la conscience des personnages qui traversent ses textes. Elle naît du choc entre un individu et des règles données. La langue n'est donc pas décor ou habillage, elle est toujours l'expression directe d'une exigence de brutalité.

Ces textes portent en eux quelque chose d'irréremédiablement méchant, comme toute vérité. Ils cassent le jouet des autres. Ils sont sauvages, jeunes et destructeurs, troublants au plus haut point ; ils tendent à détruire les illusions et les refoulements. Il émane d'eux des pulsions négatives qui sont nécessaires. Elles aident le théâtre à revenir à sa place politique.

Il y a toujours chez Magali Mougel une préoccupation forte de l'état et du devenir des corps. Comment peut-on s'extirper de la machinisation insidieuse de nos vies si l'on appréhende nos corps comme des corps productifs et non pas comme des corps signifiants <sup>1</sup> ? Comment est-ce que le monde travaille les corps, les abîme ? Comment la pensée et les affects travaillent ces corps là, maintenant, au présent ?

Les textes de Magali Mougel sont un matériau scénique formidable de par leur fluctuation entre des situations ancrées dans le quotidien, une langue concrète, des rapports frontaux et immédiats entre les personnages et l'utilisation d'un tragique contemporain, une langue parfois aux frontières du lyrique et des figures complexes qui sont les descendantes lointaines, athées, de figures de la mythologie classique.

1- J'emprunte à Michel Foucault cette distinction entre corps productif et corps signifiant. Le corps productif est un corps appréhendé en termes d'économie, d'efficacité des mouvements, en terme de force productive. C'est un corps qui doit être utile. Le corps signifiant est celui qui produit des signes à travers une conduite ou un langage qui lui est propre. Il est donc celui qui signifie, celui qui dit quelque chose de notre être et à travers lequel notre être dit aux autres.



C'est dans l'effondrement  
qu'une vie se dresse

Note d'intention - Maxime Contrepois - Mai 2015

*La seule chose que je peux te dire  
c'est que tu ne survivras pas pour toi-même.*

**CORMAC MCCARTHY - La Route**

*Rien n'est plus fragile que la faculté humaine d'admettre la  
réalité, d'accepter sans réserves l'impérieuse prérogative du  
réel. [...]*

*Le réel n'est généralement admis que sous certaines conditions  
et seulement jusqu'à un certain point : s'il abuse et se montre  
déplaisant, la tolérance est suspendue.*

*Un arrêt de perception met alors la conscience à l'abri de tout  
spectacle indésirable.*

*Quant au réel, s'il insiste et tient absolument à être perçu, il  
pourra toujours aller se faire voir ailleurs.*

**CLÉMENT ROSSET**

*Nous n'avons pas le choix entre la  
pureté et la violence, mais entre  
différentes sortes de violences.*

**MERLEAU-PONTY**

*L'idée de révolution est vouée au désastre, mais,  
dans le bordel,  
les corps évoluent sur le mode de cellules  
terroristes autonomes,  
entraînées à la survivance stratégique contre un  
ennemi totalitaire.*

**ANTOINE D'AGATA**

*Qu'elle se souvienne toutefois que parmi ses ennemis mêmes couvent  
les futurs citoyens.*

**SAINT AUGUSTIN**

Avant la fin du monde

L'Homme s'est laissé gaver, comme un animal, sans aucune réaction autre que celle d'un animal que l'on gave. Et qui, engraisé, se livre à lui-même, rien qu'à lui-même. Ce monde est un monde sans autre loi que celui du désir minuscule. Les conséquences, elles, ne sont pas minuscules, et font dévier le monde à un endroit dangereux, où toute possibilité de résistance s'éteint, où la satisfaction est érigée en bien-être.

Poursuite d'une recherche

Avec *Erwin Motor, Dévotion*, je voulais raconter comment les sociétés dans lesquelles on vit, comment les mécanismes économiques et sociaux broient les relations entre les êtres et les poussent pour sur-vivre, parce que les situations deviennent intolérables, à enchaîner des actes, tentatives de révolte, qui les conduisent à la monstruosité. Ce premier projet disait au présent comment la machine historique, les rapports de pouvoir et de désir révèlent ce qui travaille en fond, à l'abri des regards : en chaque Homme se mêle toujours humanité, animalité et monstruosité.

Après la fin du monde

Cette nouvelle collaboration avec Magali Mougel sera l'occasion de poursuivre ces préoccupations tout en basculant dans une situation où le présent aurait quelque chose d'un futur possible de l'humanité.

L'air de rien la terreur n'est jamais loin, elle est de mise partout. Terreur politique, terreur écologique et terreur eschatologique aussi. De plein pied dans un monde en convulsion il y aurait comme un saut hors des corps et des consciences tels que nous les connaissons, et l'humanité se redéfinirait. bercé par une panique - tantôt méditative tantôt agressive - où il se dévoile, l'homme serait hanté par la fin. Le travail avec Magali Mougel nous dira si nous nous situons avant ou après la catastrophe.

Dans un monde dont les dieux ont été évacués, l'Homme est en solitude avec sa conscience. Au moment où s'effondre le système qui régit nos sociétés modernes, alors que l'ordre social communément admis a disparu et qu'il est continuellement question de survie dans un monde où chacun est plus que jamais livré à lui-même, que peut-il rester de la morale et de l'éthique, de ce qui fonde nos humanités ?

Violence de l'histoire

Le cadre du spectacle sera un monde contemporain où tous les personnages sont en proie à une violence de l'Histoire qui les défait, qui disloque leur identité et contre laquelle il va leur falloir se dresser pour continuer à vivre. La tragédie se dessinera en écho à nos vies actuelles où les mécanismes sociaux et sociétaux n'en finissent plus de nous déposséder de nous-mêmes. Dépolitisation de la politique, consumérisme grégaire, conditionnement technologique : l'enfer réalisé du monde contemporain détruit l'expérience, annihile les sens, réduit l'existence à la survie. Corps-machines, hommes et non humains, perdus dans le brouillard de nos identités morcelées, on traverse des vies insensées, invivables, où le consensus virtuel nous absorbe.

Alors que nos corps sont pénétrés par tous les contrôles minutieux du pouvoir qui travaille à nous rendre inoffensifs, dociles et utiles, le monopole exercé sur le fait politique par la logique économique semble exclure l'hypothèse de la rébellion comme issue envisageable. Y a-t-il seulement une échappatoire possible ?

L'idée est de partir de l'intime et de l'importance fondamentale du désir dans la construction d'une identité. Comment être dans un désir intime et non pas dans des désirs instrumentalisés ? Comment réactiver le désir, ce désir subversif, asocial et révolutionnaire capable de faire advenir un nouveau sujet du politique et de rendre possible l'édification d'horizons nouveaux ? Peut-on espérer entrapercevoir le chemin de son âme sans en passer par la chair ?

L'Histoire comme un éternel retour du même mais, cette fois, les intérêts ne se seront jamais montrés si nus, si dépouillés des draperies, du costume des idées.

D'une autre manière qu'avec *Erwin Motor, Dévotion*, l'envie est de continuer à explorer l'animal qui est en l'homme et la relation qu'il entretient avec ses propres instincts. Comment dans l'effondrement cohabitent la possibilité de retrouver une pulsion de vie pour renaître véritablement au monde et celle de l'éclatement définitif de ce si fragile vernis d'humanité dont nous sommes recouverts.

Fassbinder parlait de la nécessité des révolutions et de leur impossible réalisation. Représenter des personnages, des humanités sur le fil pour interroger les causes de notre frilosité face aux actes à accomplir et aux révoltes à mener, qu'ils soient individuels ou collectifs. Avancer, aveugle, dans ces états de déséquilibres qui touchent à la souffrance pure, faire du monde un champ d'expérimentation privilégié avec l'ambition avouée d'en réinventer l'architecture chaotique. Affirmer et agir sans protection pour partager une révolte insensée ou croire encore en la possibilité d'une révolte organisée ?

S'emparer de son destin est une nécessité politique. La situation extrême dans laquelle les personnages seront placés les contraindra à prendre position et sera l'occasion de voir que ce n'est pas par intérêt que l'on tue ou que l'on torture, ni par altruisme qu'on se refuse à l'abjection. Les conduites humaines face au mal seront à penser selon un nouveau paradigme : celui de l'absence ou de la présence à soi. Comment reprendre le contrôle de son corps, le contrôle de sa vie ? Comment réinvestir son monde ?



# Paysage mental

Maxime Contrepois - juin 2015

J'ai repensé comme rarement à des situations intimes. J'ai repensé aussi à des situations politiques, à des actes extrémistes et à leur contrepoint : ces tentatives dérisoires qui sous couvert d'une impuissance (politique, sociale, existentielle) intériorisée dans nos âmes à coup de renoncements témoignent en réalité d'un manque de courage.

Alors j'ai pensé à ce que signifiait d'être encore capable de faire corps avec ses convictions, avec ses idéaux (amoureux, politique), avec l'autre. J'ai pensé au vertige (physique et psychique) qui nous saisit quand on prend conscience que partager le même monde n'a rien d'une question de partage, que l'incommunicabilité est toujours au tournant, que l'incompréhension fonde nos relations.

Je pense à ces moments où les sensations d'injustice, de trahison ou d'intolérable nous saisissent et lâchent en nous un bain d'acide qui ronge la laisse de notre animalité. Je pense à la façon dont l'incessant refoulement du désir et du réel peut impacter le corps d'un homme et le placer au bord de l'abîme où la raison s'oublie.

Je pense à Matthias Langhoff qui dit toujours que « ce qui est à côté est aussi important que le thème principal ». Je pense donc à la nécessité de faire vivre l'ambiguïté du texte en imaginant son hors-champ, paysage mental, lieu de projection des désirs

refoulés des personnages ou d'autres réalités, d'autres temporalités que celle du présent du plateau. Je pense à *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick, à une vie tranquille qui bascule puis balance entre réalité et fiction, fantasme et vécu. Je pense à la façon, sur le plateau, de créer des mirages, de jouer des apparitions et des disparitions. Je pense à la possibilité de multiplier les aires de jeux et les atmosphères lumineuses et de naviguer entre le cinématographique et le théâtral, entre une image du réel et une fiction assumée, surjouée - pour donner à voir quelque chose qui tient à la vie tout en étant transposé.

Je pense à ce qu'a écrit Giorgio Agamben au sujet d'une performance de Vanessa Beecroft. Le dispositif : des hommes habillés qui regardent des corps de femmes nus ; évocation du rituel sadomasochiste du pouvoir. Beecroft, en conférant aux dénudées aux regards ennuyés et impertinents une hostilité presque militaire, inverse les rapports de pouvoir inhérents à la confrontation de corps vêtus et de corps nus. Ces corps qui auraient dû se retrouver en position de faiblesse et privés d'intimité en réalité désarmaient les spectateurs et prenaient l'ascendant.

Je pense à Diane Arbus qui a travaillé au point de convergence entre le voyeurisme et le sacramentel. Je pense à ce défi qu'elle nous lance de regarder quelque chose, un petit garçon qui tient une grenade en plastique, une dominatrice qui étreint son client, jusqu'à ce que l'on reconnaisse notre complicité avec ce qu'il y a d'effrayant dans ces photos.

Je pense à Antoine d'Agata dont les photographies (et les mots) ont cette qualité d'être des présences sans discours, sans interprétation, sans signification. Elles ne mettent pas en jeu la question du regard qu'on porte sur elles. Ce sont plutôt elles qui nous regardent et dérangent profondément notre regard.

Je pense à des performances qui recherchent l'épuisement du corps pour le révéler à lui-même. Je pense à *L'Année de Richard* où Angélica Liddell prêtait un corps tantôt fébrile tantôt gisant à son personnage. Je pense à ce corps à corps d'un corps avec lui-même. Je pense à ce moment où la frénésie laisse place à l'épuisement et où de derrière le masque surgit alors une violence extrême. Je pense à cet endroit où douleur et terreur deviennent des murs mitoyens et l'impudeur un dernier rempart contre l'avilissement du corps et du langage.

Je pense à un corps fragilisé, vouté, abîmé, décharné. Je pense aux lumières mouvantes d'Yves Godin qui à la toute fin de *Memento Mori* de Pascal Rambert faisaient prendre vie à des corps nus enchevêtrés avant de les faire devenir cadavres dans une lumière blanche, sorte de charnier fantomatique. Je pense à cette lumière blanche qui réussissait à révéler des corps épuisés dans leur être paradoxal : à la fois extrêmement fragile, humain, et en même temps terriblement animal.

Je pense aux chambres froides des boucheries où pendent au bout de crochets des morceaux de viandes à taille humaine. Je pense à Bacon qui disait que « nous sommes des carcasses en puissance », à ses peintures qui en mettant en coprésence viande morte, animale, et viande vivante, humaine, révèlent la possibilité du devenir animal des figures.

Et puis je pense à ce qui pourrait rester de tout ça à la fin. Des traces, sûrement. Un mot que j'aime bien.

# Équipe

## MAXIME CONTREPOIS - Metteur en scène

Né en 1988, il suit des études en philosophie, cinéma et théâtre (il est spécialiste du théâtre de Matthias Langhoff) et est assistant à la mise en scène auprès d'Irène Bonnaud (2008), Jacques Nichet (2009), Benoît Lambert (2010-2011), Matthias Langhoff (2013) et Marcial Di Fonzo Bo (2014 et 2015). Il s'occupe pendant 16 mois, entre septembre 2011 et décembre 2012, des écritures et de la dramaturgie pour le secrétariat général de la Comédie de Reims.

Parallèlement à son activité d'assistant il fabrique ses propres objets et, la maquette de sa première création, *Erwin Motor, Dévotion*, de Magali Mougel, est présentée dans le festival « Péril Jeune », à Confluences (Paris – novembre 2014) puis à La Loge (Paris – avril 2016). Cette œuvre a été Lauréate 2014 du Prix Jeunes Talents Côte-d'Or – Création Contemporaine du Conseil Général.

En janvier 2016, dans le cadre de l'Aide au compagnonnage du Ministère de la Culture et de la Communication – DGCA, il assiste Jean-François Sivadier pour la création de *Don Juan*. Le prochain spectacle de Maxime, *Anticorps*, initié dans ce même cadre, est coproduit par Théâtre Ouvert (CNDC), la Comédie de Caen (CDN) et le Théâtre National de Bretagne où le spectacle sera créé, dans le cadre du festival Mettre en Scène, du 8 au 12 novembre 2016.

## MAGALI MOUGEL - Auteure

Née en 1982, elle a enseigné à l'Université de Strasbourg (département Arts du spectacle) et a animé des ateliers d'écriture, notamment au Théâtre National de Strasbourg (saison 2012-2013). Auteure pour le théâtre, elle est membre du Troisième Bureau (Grenoble). En 2012, elle publie *Erwin Motor, Dévotion* aujourd'hui traduit dans plusieurs langues et, en 2013, un recueil de poèmes dramatiques sous le titre de *Guerillères ordinaires* – tous publiés aux Éditions Espaces 34.

Pour la saison 2014-2015, elle est artiste associée à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar), au Fracas (CDN de Montluçon) et est en résidence d'écriture à la MC2 (scène nationale de Grenoble) avec le soutien du Centre national du livre. Deux de ses pièces (*Erwin Motor, Dévotion* et *Suzy Storck*) ont été finalistes du Grand Prix de littérature dramatique en 2013 et en 2014. En 2015-2016 elle écrit *Cœur d'Acier* pour Baptiste Guiton (Cie Théâtre Exalté, création Vénissieux automne 2015), *Elle pas princesse Lui pas héros* (Éditions Actes Sud) pour Johanny Bert (création janvier 2016 CDN Sartrouville) et *Je ne veux plus* pour Olivier Letellier (création à Chaillot en février 2016).

## DAN ARTUS - Comédien

Né en 1974, diplômé du Théâtre National de Bretagne, Dan Artus a travaillé en Ukraine et en Hongrie sous la direction de Dimitri Lazorko. De retour en France, il rencontre Irène Bonnaud qui le met en scène dans différents spectacles dont *Tracteur* de Heiner Müller, *Music-hall 56* de John Osborne (2006), *Le Prince travesti* de Marivaux (2008) et *La Charrue et les Étoiles* de Sean O'Casey (2009). Il travaille également avec Xavier Deranlot, Guillaume Delaveau, Jacques Nichet et Vincent Macaigne (*Requiem*, *Requiem3*, *Idiot !*, *Ce qu'il restera de nous*). À La Colline il joue dans *Yukonstyle* sous la direction de Célié Pauthe (2013).

Il a participé à la dernière création de Caroline Guiela Nguyen à la Comédie de Valence, *Le Chagrin*, en 2015. En 2014, il rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'un texte de Magali Mougel, *Erwin Motor*, *Dévotion*.

## ADELINÉ GUILLOT - Comédienne

Née en 1984, diplômée du TNS en section jeu, elle y travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Arthur Nauzyciel ou Philippe Garrel. À l'école elle participe aux créations de Caroline Guiela Nguyen : *Andromaque* de Racine, *Macbeth (inquiétudes)* d'après Shakespeare et Heiner Müller et *Anaïs Nin (tout doucement je referme la porte sur le monde)*.

En 2009, elle joue sous la direction d'Irène Bonnaud dans *La Charrue et les Étoiles* de Sean O'Casey. En 2010, elle joue dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. En 2011, dans *Le Peuple d'Icare*, mis en scène par Dan Artus. En 2011 elle joue dans *Salle d'attente* mis en scène par Kristian Lupa. En 2013, elle retrouve Irène Bonnaud qui crée *Retour à Argos* (d'après Eschyle). Elle participe en 2014 à la création de *Peter Pan* d'après James Matthew Barrie et en 2016 à celle de *Sous l'armure* de Catherine Anne mis en scène par Christian Duchege. En 2014, elle rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'un texte de Magali Mougel, *Erwin Motor*, *Dévotion*.

## JUDITH MORISSEAU - Comédienne

Diplômée de l'Ensatt de Lyon et du TNS (2002-2004) en section jeu, elle y travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Gildas Milin, Claude Duparfait, Daniel Znyk. Au sortir de l'école, elle joue sous la direction de Judith Depaule (*Qui ne travaille pas ne mange pas*, *Vous en rêvez Youri l'a fait* en 2010, *Les enfants de la terreur* en 2014-15), d'Aurélia Guillet (*Penthesilée Paysage* d'après Kleist et Müller en 2005 et *Déjà là* d'Arnaud Michniak en 2012), de Julie Brochen (*Histoire vraie de La Périchole* en 2007 et *La Cerisaie* de Tchekhov en 2010) et Célié Pauthe (*Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz en 2011 et *Aglavaine et Sélysette* de Maeterlinck en 2014).

Elle travaille avec Claude Duparfait, Caroline Guiela Nguyen et Christian Benedetti. Elle est membre des collectifs Ultimo Round et Töl. À la télévision, on a pu la voir en 2010 dans *Le Reste du monde* réalisé par Damien Odoul, et dans une adaptation de *La Cerisaie* (à partir du spectacle de Julie Brochen) réalisée par Alexandre Gavras.

## JULES SAGOT - Comédien

Né en 1989, il est diplômé de l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine en 2013. À l'école, il multiplie les expériences de plateau : *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrovicz dans une mise en scène de Hugues de La Salle en 2007 ou encore *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux avec Bruno Wacrenier en 2011.

En 2014 il travaille *Machine Feydeau (montage)* avec Y-J Collin et *Tristan* avec Éric Vigner qu'il retrouve en 2015 pour *L'illusion comique* de Corneille. En parallèle de ses incursions dans le milieu professionnel, il poursuit ses explorations avec de jeunes équipes : entre autres avec *Projet Molière* du Groupe Apache mis en scène par Sif El Islam (2015) et *Relaps* de Julian Blight présenté à Lilas en scène en mars 2016. Par ailleurs, il s'occupe de ses propres projets qu'il écrit et met en scène : *Méduse* par le collectif Bâtards Dorés à la Manufacture Atlantique en 2015 ou *Spartoi* du groupe Apache qui sera créé en 2017.

Hors du théâtre, il tourne pour la télévision et le cinéma. En 2013, il joue dans *Tu seras un homme* de Benoît Cohen et est, pour l'occasion, pré-nominé pour le César du meilleur espoir masculin 2014.

## BAPTISTE CHATEL - Créateur son

Né en 1982, musicien et diplômé en génie mécanique et en psychologie cognitive, il s'intéresse principalement aux notions d'interaction et de systèmes génératifs. Il développe ainsi le rapport entre les mondes sonore, visuels (lumière et vidéo) et tactile dans des installations interactives (*Plaques/Rumeurs, La cage aux fauves, Séquenceur génétique*) ou autonomes mais génératives (*Gros animal, Salle de classe*). Il travaille également à la création sonore au théâtre et dans le cadre d'installations pour lesquelles il crée des dispositifs électro-mécano-informatiques (*Le Mur du Son, Percuson, Human Arcade, Objecto Sonata, La Nuit au Jardin*).

Membre du collectif d'artistes dijonnais R.A.S., on a pu également le rencontrer aux festivals Sons de plateaux (Marseille), Dièse (Dijon), Chalon dans la rue (In), Rhizomes-Zoophonies (Aubervilliers), Entre cour et jardin (Barbirey sur Ouche), Strade del cinema (Aosta), les Nuits Sonores (Lyon)... En 2014 il a rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'*Erwin Motor, Dévotion* de Magali Mougel.

## DIANE GUÉRIN - Créatrice lumière

Née en 1988, elle se forme d'abord au CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel (CFPTS) en option lumière et effectue dans ce cadre un apprentissage au théâtre National de la Colline. Pendant sa formation, elle participe aux spectacles d'Alain Françon (2008-2009), Stéphane Braunschweig (2009-2010), Sylvain Creuzevault, Michael Thalheimer, Stanislas Nordey et travaille des éclairagistes comme Marie-Christine Soma. Elle intègre le TNS en section Régie-Techniques du spectacle (2010-2013) et participe alors en lumière, son, plateau et vidéo (selon les projets) à des ateliers d'élèves avec Jean Louis Hourdin, Pierre Meunier, Georges Lavaudant, Jean-Yves Ruf et Alain Françon.

En 2013, elle est régisseuse lumière pour la création de *Une Femme* mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et assiste Marie-Christine Soma pour les créations lumière d'*Amphitryon et L'Ombre* et *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey. Elle s'occupe de la création lumière de *Blasted* (2013) et *Gulliver* (2014) dans des mises en scène de Karim Belkacem. En 2016 elle rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la recreation à la Loge d'*Erwin Motor, Dévotion* de Magali Mougel.

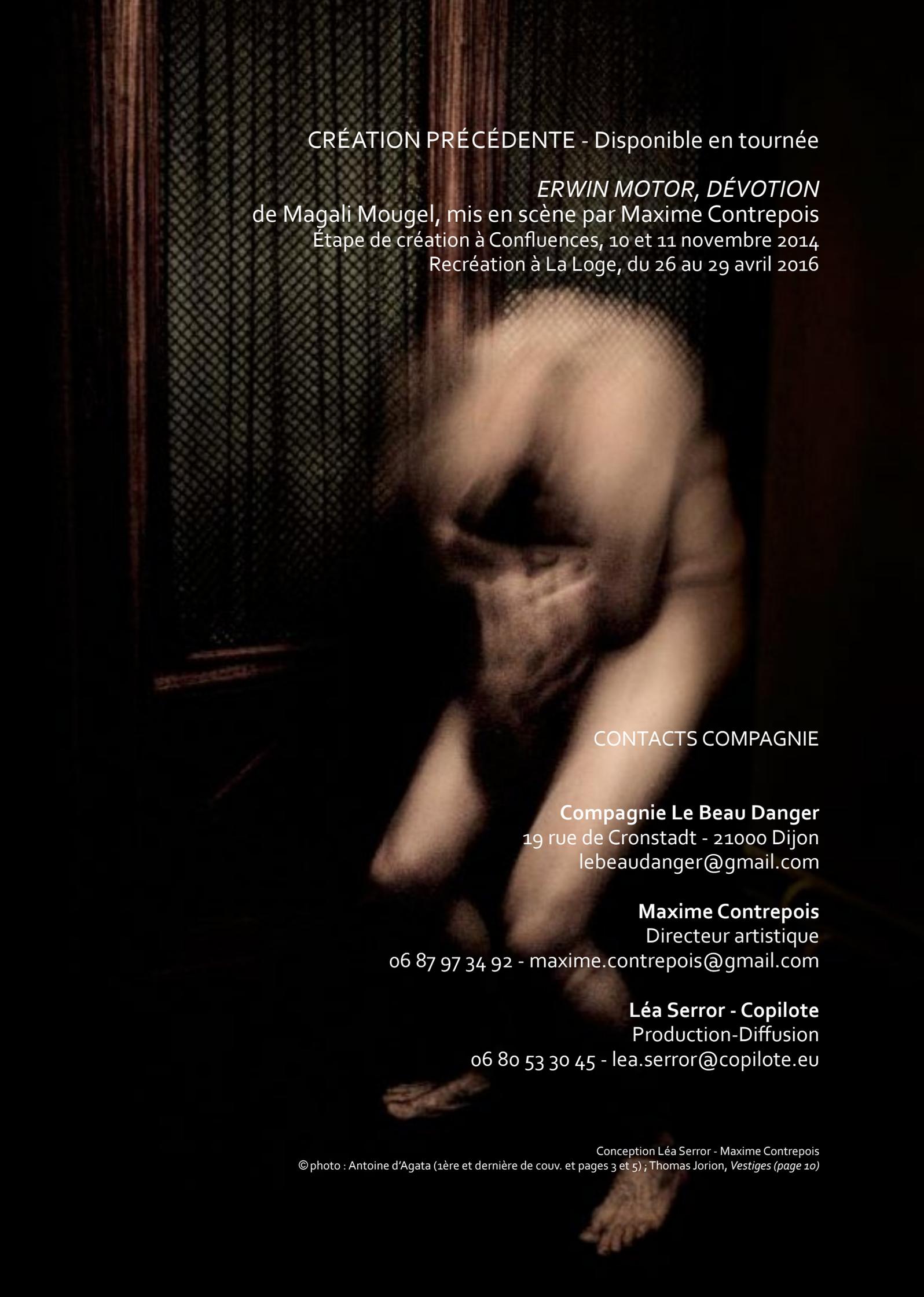
## MARGAUX NESSI - Scénographe

Née en 1988, elle étudie à l'université Charles de Gaulle à Lille, en section art et culture mention cinéma. Diplômée en 2012 de l'École Nationale Supérieure d'Arts Visuels de la Cambre, elle travaille pour le théâtre où elle réalise les scénographies de *La Maison dans la Forêt* par la Cie Welcome to Earth, *Le Terrier* de Franz Kafka mis en scène par Octavie Piéron. Au cinéma elle crée les masques pour *Never Die Young* de Pol Cruichten. Elle est également scénographe d'expositions (*Annessens Palace*, dirigée par BNA-BBOT à Bruxelles, *Haren Visité*, d'Alexia Goryn et Flavien Gillié) et d'événements liés à l'art sonore (installation pour le festival « Tuned City », scénographie pour le festival « La Générale du Canal » et pour le festival « Monophonic » à Bruxelles). Elle travaille aussi comme constructrice sur plusieurs productions (*The Fifth Estate*, long-métrage réalisé par Bill Condon, *Los Santos Inocentes* du Mapa Teatro, *Le Jeu de l'Oie du Spectacle Vivant* de L'amicale de Production, ainsi que pour le KunstenFestivalDesArts et le centre d'art contemporain Wiels à Bruxelles). Elle réalise en 2014 la scénographie du premier projet de Maxime Contrepois, *Erwin Motor*, *Dévotion* de Magali Mougel.

## THOMAS RATHIER - Vidéaste

Formé au Conservatoire national de région de Bordeaux et au CNSAD, il a joué sous la direction de Jacques Osinski (*L'Usine*, *Don Juan*, *Richard II*), Philippe Ulysse (*On n'est pas si tranquille*), Christophe Rauck (*Getting attention*), Cyril Teste (*Ajax* et *Direct*), Marcial di Fonzo Bo (*Référento Salvador Dali*), Georges Aperghis (Autour de *Hamlet-machine*), Olivier Py (*Au monde comme n'y étant pas*) et Frédéric Sonntag (*Atomic Alert* et *Toby*). Il joue également avec Vincent Macaigne dans *Idiot!*, *On aurait aimé pouvoir salir le sol, non?* et *Requiem 3*. Il a mis en scène *Propriété condamnée* et *Parle-moi comme la pluie* de Tennessee Williams. Pour le cinéma et la télévision, il a tourné entre autres avec Philippe Garel (*Sauvage innocence*).

Outre son travail de comédien, il travaille aussi en tant que vidéaste avec Christophe Rauck (*Getting attention* de Martin Crimp, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Revizor* de Gogol et *L'Araignée éternelle*), Cyril Teste (*Ajax*, *Alice in Underground* et *Shot/Direct*) et Frédéric Sonntag (pour la trilogie *Stars also die* et *Benjamin Walter*).



CRÉATION PRÉCÉDENTE - Disponible en tournée

*ERWIN MOTOR, DÉVOTION*  
de Magali Mougel, mis en scène par Maxime Contrefois  
Étape de création à Confluences, 10 et 11 novembre 2014  
Recréation à La Loge, du 26 au 29 avril 2016

CONTACTS COMPAGNIE

**Compagnie Le Beau Danger**  
19 rue de Cronstadt - 21000 Dijon  
lebeudanger@gmail.com

**Maxime Contrefois**  
Directeur artistique  
06 87 97 34 92 - maxime.contrefois@gmail.com

**Léa Serror - Copilote**  
Production-Diffusion  
06 80 53 30 45 - lea.serror@copilote.eu